

Freiner la marginalisation

un
effort
collectif

N° 6, février 2003

La participation sociale des jeunes, un défi pour tous !

Les jeunes d'aujourd'hui sont désengagés, ils n'ont pas de principes et de valeurs, ils ne s'impliquent pas dans la société. Combien de fois par semaine entend-on ce préjugé ? Comment faire en sorte de le contrecarrer et de favoriser la participation sociale des jeunes de la rue ?

Par la publication et la diffusion de ces bulletins, le projet *Freiner la Marginalisation des jeunes du centre-ville de Montréal, un effort collectif* offre un outil de réflexion aux intervenants et aux citoyens concernés par le phénomène de la marginalisation des jeunes.

Bonne réflexion !...

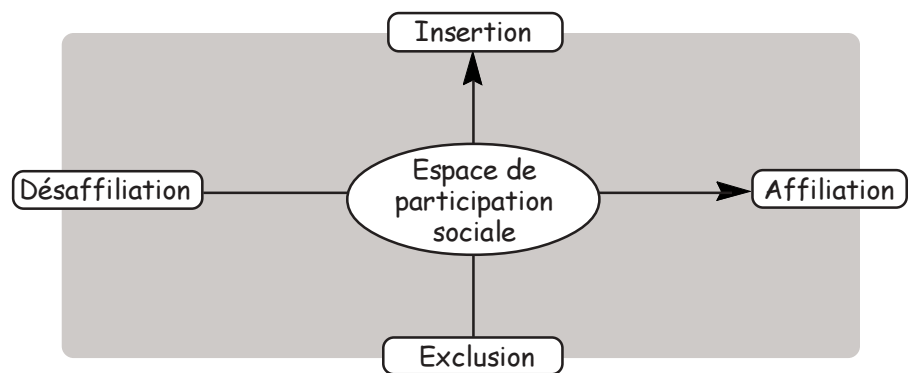
« Redonner à des jeunes le goût de vivre et d'apporter une contribution enrichissante à notre société contribue à faire échec à la stigmatisation dont sont victimes les jeunes ayant connu l'itinérance. »¹

Le concept de participation sociale, sur lequel s'appuie le projet *Freiner la marginalisation*, se définit par deux grandes dimensions².

La **dimension exclusion – insertion** fait référence à l'éventail des opportunités offertes à quelqu'un pour agir et s'impliquer dans la société.

La **dimension désaffiliation – affiliation** réfère quant à elle à l'engagement d'une personne envers sa communauté ainsi qu'à la qualité des liens qu'elle tisse avec son milieu.

Le passage d'un pôle du continuum à l'autre (par exemple, désaffiliation – affiliation) repose sur la présence ou la création d'espaces de participation sociale.



¹ *Itinéraire*, mai 2002.

² Laurendeau et Desrosiers, 1997.

Désaffiliés et exclus...

Martin est un jeune homme de 19 ans marqué par des difficultés personnelles et familiales. Il a vécu depuis l'âge de 12 ans dans deux centres et trois familles d'accueil. Il vit maintenant en alternance dans la rue et chez des amis. Il s'est retrouvé à l'hôpital deux fois suite à une dispute avec son beau-père et il a quitté l'école à 15 ans. Des difficultés majeures sur le plan familial constitue aussi des freins importants au développement d'une pleine participation sociale, comme nous l'avons mentionné dans le bulletin numéro 2.

Non seulement les caractéristiques personnelles et la famille comptent, mais les conditions de vie également. Le quotidien de Martin consiste à trouver de quoi manger et un endroit pour dormir. Certains

jeunes vivent dans un contexte qui les pousse à consacrer une grande quantité d'énergie pour répondre à leurs besoins de survie, puisqu'ils ne disposent pas de ressources suffisantes.

Outre les freins personnels et économiques à la participation sociale des jeunes, certains obstacles inhérents à la culture nord-américaine méritent un instant de réflexion. On peut se demander à quel point une société marquée par le chacun pour soi, où le tissu social s'avère quasi inexistant, où même les citoyens plus âgés ou plus fortunés n'ont pas de sentiment d'appartenance à leur communauté, favorise réellement la participation sociale des jeunes.

« Selon l'endroit où ils habitent, selon le niveau de revenu et d'éducation de leurs parents, selon leurs expériences précoces, ou encore, selon leur origine culturelle, il y a des enfants et des jeunes qui, dès le départ, vivent de l'exclusion et de l'impuissance. »³



Photo : Philippe Allard-Rousse (Projet Images de rue)

...aux yeux de qui?

Certains jeunes rejettent aussi le mode de vie proposé par cette société consumériste pour en développer un bien à soi, une culture marquée de signes distinctifs (tatous, perçages, vêtements, etc.), de rites, de groupes d'appartenance (les skins, les punks, les Yo) et de formes d'expression (graffiti) qui les distinguent. Ils se créent eux-mêmes des espaces de participation mais qui ne sont pas collectivisés. Certaines formes de participation dite marginales ou socialement indésirables, comme le travail au noir ou la déviance, apparaissent souvent comme les seuls moyens de s'assurer des conditions de vie minimales.⁴ Seraient-ce les seules opportunités de participer que nous leur offrons ?



Ma réflexion

³ Laurendeau et Desrosiers, 1997, p.69.

⁴ Conseil de la santé et du bien-être, 2001.



Paysages urbains : des espaces pour leurs images

À l'intérieur du projet *Freiner la marginalisation*, nous avons voulu tenter l'expérience de créer un espace de participation sociale. En collaboration avec les organismes partenaires, nous avons recruté des jeunes et leur avons offert de participer à un atelier de photo. Une douzaine de jeunes intéressés se sont présentés au début du projet qui s'est échelonné sur une période de six mois (avril à octobre 2002). Chacun des participants s'est vu remettre un appareil photo avec lequel il pouvait expérimenter. Les ateliers se sont déroulés dans les locaux des organismes Le Café Le Ketch du Plateau Mont-Royal et la Caserne 18-30 du quartier Hochelaga-Maisonneuve. L'animateur, M. Pierre Crépô, photographe professionnel, décrit cette expérience de la façon suivante :

« L'idée maîtresse de ce projet est de mettre à profit la créativité des participants pour leur donner un moyen et une chance de se sortir de la rue et nourrir une réflexion sur la marge. La photographie sert de clef de voûte à ce projet car ce médium d'expression convient parfaitement à la prise de conscience et de paroles des sans voix que sont les jeunes itinérants montréalais. Ce moyen de communication léger et vivant est perceptible par tous et est un outil d'expression sans pareil pour montrer leur réalité et la marge que leur réserve la société urbaine. Le but de ce projet est avant tout que les participants prennent plaisir à réaliser des images qui, pour la première fois peut-être, donneront un portrait d'eux sans intermédiaire et sans complaisance. S'exprimer, c'est un pas dans la bonne direction. Il ne s'agit pas seulement de

capter des images, il faut aussi tenter de départager l'essentiel de l'accessoire. La finalité du projet demeure la participation sociale. L'expérience positive d'apprentissage y contribuera sans compter ce que les jeunes en auront retiré ».

Huit participants ont complété l'atelier et ont choisi 125 photos de leur production pour réaliser une exposition. Celle-ci a été présentée les 13 et 14 novembre dernier dans les locaux des deux organismes. Certaines de celles-ci servent à illustrer le bulletin *Freiner la marginalisation* et enfin, cinq des participants (Anne-Sophie, Karine, Philippe, Sébastien et Sylvain) se sont rendus à Québec le 25 novembre 2002 pour présenter leur expérience au Congrès «Bâtisseurs d'avenir» organisé conjointement par l'Association des Centres jeunesse du Québec et l'Association des CLSC et CHSLD du Québec.

La deuxième phase du projet est en cours. Elle comprend un cahier d'exposition, la diffusion de *Paysages urbains* dans les quartiers de Montréal et d'ailleurs, et la reprise de l'atelier avec les jeunes invités à poursuivre l'apprentissage de la photo et à réfléchir aux suites de leur démarche.

Pour réserver *Paysages urbains*, on peut communiquer avec Pierre Crépô au (514) 527-0227 ou par courriel : crephoto@sympatico.ca

Des témoignages qui en disent long

« L'atelier m'a donné la liberté de faire, d'explorer certains genres de photographies, de faire certaines images que, en temps normal j'aurais pas fait. [...] Je me suis servi de l'atelier un peu comme un banc d'essai, un banc de test... »

« Ce que je trouve le fun de ce projet là, c'est qu'il t'amène quelque part, qu'il y ait un exposition, ça aboutit. Bon, ça aurait pu être : on apprend tout ça, puis on s'en va chez nous avec ça... Ben là je trouve ça le fun parce qu'il y a de la visibilité, que ça va être montré, puis qu'ensuite on va avoir des feedbacks par rapport à ça, [...] des feedbacks de l'extérieur.

« ... on fait une exposition, c'est super, c'est génial. Mais ce que je trouve encore plus génial, c'est que l'exposition a un but très précis. C'est pas une exposition juste pour le trip d'exposer les photos. C'est une exposition qui a une démarche. [...] Montrer aux gens que même si vous nous percevez comme étant différents, ça ne nous empêche pas de regarder les choses, pis de voir les choses de la même manière que vous, mais c'est aussi de notre manière. »



Photo : Sylvain Chagnon (Projet Images de rue)



Une recherche : des espaces pour leurs mots

Un des volets du projet *Freiner la marginalisation* consiste à réaliser une recherche issue des préoccupations des partenaires et menée en collaboration avec eux. Au fil des rencontres du comité de concertation, il est apparu évident pour l'ensemble des partenaires du projet que les aspects dynamiques et cumulatifs des problèmes d'accès des jeunes à un revenu et à un logement décent s'avèrent des conditions qui contribuent à freiner leur participation sociale et l'exercice de leur citoyenneté. L'accès à ces services constitue donc un enjeu important pour leur permettre d'exercer leurs rôles sociaux.

Cette recherche, en cours depuis octobre 2002, s'inspire du modèle de la participation sociale. L'insertion réfère à des conditions structurelles – dont le logement et l'emploi – qui offrent des opportunités aux jeunes pour agir, s'impliquer, exercer un pouvoir et un contrôle sur leur environnement. Le logement et le revenu font donc l'objet de cette recherche en tant que conditions structurelles de participation sociale. L'objectif consiste à documenter, à travers des entrevues

auprès de jeunes fréquentant des organismes communautaires associés à l'une ou l'autre des Tables partenaires, les deux aspects (insertion et affiliation) qui permettraient de mieux comprendre les enjeux sociaux et politiques associés à leur participation sociale. Les expériences racontées par ces jeunes seront mises en parallèle avec la perception des intervenants qui travaillent auprès de ceux-ci.

Un pré-test de l'entrevue effectué auprès de quelques jeunes soulève déjà certains éléments qui seront approfondis. Par exemple, les jeunes évoquent le travail des organismes communautaires. Ceux-ci, en tant que vecteurs de transition entre la rue et l'insertion sociale – par les relais qu'ils entretiennent entre les lieux d'accueil, les maisons d'hébergement et les entreprises d'insertion – leur fournissent des moyens de concrétiser leur désir d'accéder à un logement et à un revenu.

Le rapport final remis aux partenaires permettra de mieux saisir les limites et les contraintes à la participation sociale des jeunes et d'appuyer leurs représentations sur la scène politique.



Photo : Crépô (Projet Images de rue)

Des défis pour tous

Faire en sorte de stimuler la participation des jeunes à la société soulève plusieurs défis de taille pour les organisations et les services dont c'est la mission, et pour chaque personne de notre société.

- Un défi d'ouverture à la différence, si difficile dans une culture où faire partie de la société rime avec logement, emploi et scolarité.
- Un défi de créativité : pour être à la hauteur de l'originalité et de la créativité des jeunes, on se doit aussi de développer d'autres types d'intervention, de créer des opportunités d'expérimentation et de penser autrement.
- Un défi structurel, en fournissant un levier efficace aux jeunes qui veulent s'insérer et s'affilier, en créant un filet de soutien dans toutes les sphères de la vie du jeune (emploi, logement, revenu, culture et loisirs, bien-être personnel et familial) et en développant des mécanismes de relais, de telle sorte que le jeune se sente épaulé dans ses démarches personnelles et sociales.

Freiner la marginalisation, un effort collectif

Une publication rendue possible grâce au soutien financier de la Stratégie nationale pour la prévention du crime, un projet conjoint de Justice Canada et du ministère de la Sécurité publique du Québec.

Rédaction : Mireille Desrochers (DSP Montréal-Centre), Gilles Forget (DSP Montréal-Centre), Marie Robert (UdeM)

Édition : Yves Laplante (DSP Montréal-Centre).

Collaboration : Concertation Jeunesse Hochelaga-Maisonneuve, Comité Itinérance du Plateau Mont-Royal, la Table de concertation jeunesse-itinérance du centre-ville, l'École de service social de l'Université de Montréal et la Direction de santé publique de Montréal-Centre.

Renseignements : Gilles Forget,
Téléphone : (514) 528-2400,
Internet : www.santepub-mtl.qc.ca/jeunesse

© Direction de santé publique,
Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre.
Dépôt légal : 2003
Bibliothèque nationale du Québec.
Bibliothèque nationale du Canada.
ISSN : 1703-4248



Stratégie nationale
pour la prévention du crime

National Crime
Prevention Strategy

Canada

Québec

